

Narbonne, le 10 septembre 2005

Le soir tombait sur la plage où le soleil, avant de se dissoudre dans la mer, lançait ses derniers rayons. Pierre regardait Marjolaine ébaucher quelques pas dans le contre-jour. Elle venait de se lever paresseusement et son corps mouillé d'embruns était couvert de sable. Ses jambes, ses fesses, son dos semblaient incrustés de paillettes d'or. Elle brillait comme une Vénus sortant du bain, une fée surgie de l'onde, une apparition. Pierre eut soudain envie d'ébats pélagiques. Elle se tourna vers lui et un vent léger fit voler ses boucles brunes sur ses épaules.

— Et si on retournait chez les fous ? lança-t-elle, avec une interrogation joyeuse dans la voix, accompagnée d'une imperceptible moue de la bouche, signalant un début d'ennui.

Ils avaient loué une petite maison cours Mirabeau, non loin du centre historique de Narbonne, avec une belle vue sur le palais des Archevêques et la cathédrale. Après leurs récentes aventures, Pierre et elle avaient décidé de s'installer pour quelque temps dans l'ancienne capitale de la Gaule narbonnaise, pour rédiger leur ouvrage sur les cathares disparus en Espagne¹.

— Tu parles d'une ville cathare ! s'amusait la jeune femme. Narbonne était le siège de la croisade et de l'ar-

1. Voir *Le Fils du dragon*, City Éditions, 2023.

chevêché dont s'était emparé Arnaud Amaury. L'abbé de Cîteaux avait proclamé : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » à propos des habitants de Béziers, la cité voisine.

On n'avait pas attendu l'invention du rugby pour manifester la rivalité des deux villes. Ils avaient choisi Narbonne pour quitter ces montagnes pyrénéennes qu'ils avaient abondamment parcourues et se rapprocher d'une agglomération connue pour sa richesse archéologique et pour la beauté de sa station balnéaire que la douceur de fin d'été rendait des plus agréables. Profitant de l'absence de la tramontane, ils se baignaient chaque jour à Narbonne-Plage ou à Gruissan. Marjolaine y appréciait le sable fin, pas toujours présent le long de la Méditerranée.

« Les galets abîment ma peau », disait-elle en se prélassant des heures, négligeant leurs recherches.

Trois jours auparavant, ils avaient gravi le pech de Bugarach, le plus haut sommet des Corbières qui culminait à 1 230 mètres. Ils étaient partis du village éponyme pour une randonnée qui leur avait pris la journée. Dans un environnement dépeuplé aux paysages somptueux, ils avaient apprécié le bain de nature et l'effort physique qui les sortaient un peu de leur *farniente*. L'écriture et l'activité intellectuelle, pour passionnantes qu'elles fussent, ne suffisaient pas à leur bonheur. S'élevant au-dessus de la forêt par un raidillon caillouteux, ils avaient dépassé la cascade des Mathieux, le lac de la Venne et la Fenêtre rocheuse dans un paysage de terres anciennes parsemées de légendes qui les peuplaient de fées et de lutins. Au fur et à mesure de leur progression au milieu d'un relief déroutant dont les mystères poussaient à l'émerveille-

ment, ils avaient eu la surprise de rencontrer d'étranges phénomènes. Ce furent d'abord des tas de pierres empilées, à la manière des chortens tibétains, qui attirèrent leur attention. Ces cairns ne pouvaient être bien anciens et révélaient une activité humaine. Puis, sur les pentes acérées, ils croisèrent une femme portant un bébé dans son dos, accompagnée d'un jeune homme barbu.

— C'est bientôt la fin du monde, annoncèrent-ils avec une voix dénuée d'émotion. Nous nous réfugions sur le pech de Bugarach dont seuls les habitants seront épargnés.

— Le calendrier maya est très précis, ajouta la femme. Tout finira le 31 décembre 2012.

L'improbable conjonction entre les chronologies maya et chrétienne ne semblait pas les étonner. Plus loin, un autre individu, vêtu comme un hippie, assis sur le bord du chemin, jouait de la flûte indienne. Cessant sa musique, il les interpella.

— La montagne est creuse. En fait, c'est un garage pour les soucoupes volantes. Ils sont venus pour nous prévenir. La fin des temps est proche.

L'homme paraissait serein, malgré son avertissement aux accents d'Apocalypse. Plus loin encore, les archéologues croisèrent des spécimens de diverses nationalités, Américains, Hollandais, Danois, qui leur tinrent des propos semblables. La plupart avaient vu des lumières dans la nuit, qui les guidaient sur le mont comme l'étoile de Bethléem. Ils évoluaient dans un monde bizarre où se mélangeaient les templiers, les cathares, les extra-terrestres, les Illuminatis et les anciens Mayas, dans un grand désordre et dans une confusion mentale évidente.

Ils gagnaient Bugarach, le plus près possible du sommet, pour y attendre une éventuelle parousie.

— Une secte a envahi nos Pyrénées ! s'exclama Marjolaine. Une de plus !

— Ce sont ces lieux qui rendent fou, répondit Pierre. Nous ne sommes pas loin de Rennes-le-Château.

Il avait visité le petit village audois bien des années auparavant. Marjolaine n'y était jamais allée. Il lui avait promis de l'y amener dès que possible.

Rennes-le-Château, le 11 septembre 2005

An nouveau, ils avaient pris leur véhicule pour s'enfoncer dans le massif des Corbières, saluant au passage le château d'Arques où ils avaient résidé quelques mois plus tôt¹. Perché sur sa colline escarpée, Rennes-le-Château semblait les attendre. Bien que snobé par les historiens qui lui refusaient une place dans l'épopée albigeoise, le bourg ne manquait pas de charme ni de visiteurs. Réduite aux dimensions d'un minuscule village, l'ancienne capitale du comté du Razès dominait la vallée de l'Aude et ses petits hameaux aux toits rouges, comme un maître vieilli mais toujours présent, veillant sur ses disciples. Ils laissèrent leur voiture sur le parking, près du château d'eau, devant un panorama grandiose. En remontant l'unique rue grouillante de monde, Pierre raconta à sa compagne le pourquoi de cette notoriété.

— Tout ce que nous voyons est l'œuvre d'un seul homme, l'abbé Saunière, curé du village de 1885 jusqu'à sa mort brutale en 1917.

— Ne serait-ce pas ce prêtre qui a inventé un fabuleux trésor dans son église ? le coupa la jeune femme qui se souvenait d'une lecture.

Pierre arrêta sa marche pour la regarder dans les yeux. Il tenait à fuir la caricature. En tant qu'archéologues, ni

1. Voir *Le Fils du Dragon*, *op. cit.*

lui ni elle n'étaient censés croire en des balivernes. Mais il n'avait pu s'empêcher de se pencher sur le sujet.

— Le mot « inventé » est bien choisi, dans son double sens. C'est beaucoup plus qu'une simple trouvaille de quelques louis d'or. Saunière a découvert un des mystères les plus renversants de l'univers ésotérique mondial. Un mystère que personne n'a pu résoudre à ce jour.

— Mais, tous ces gens, répondit Marjolaine, que viennent-ils chercher ?

Autour d'eux, des touristes progressaient en famille. Plusieurs d'entre eux, solitaires ou par petits groupes, semblaient animés par un feu intérieur. Un peu comme à Lourdes, mais leurs habits souvent insolites, ornés de signes maçonniques, kabbalistiques, celtiques, templiers ou cathares, leur regard où brillait une flamme étrange, leurs propos soupçonneux ou exaltés indiquaient une foi qui n'avait rien de chrétienne. Certains agitaient les mains en parlant, comme pour mieux convaincre leurs interlocuteurs. Les commerçants, nombreux pour un si petit village, proposaient des gris-gris, des pierres magiques au pouvoir guérisseur, des musiques relaxantes, des livres aux révélations surprenantes.

— Beaucoup viennent recevoir ou transmettre un trésor spirituel qu'ils pensent détenir, dit Pierre. Les sectes plus ou moins dangereuses abondent dans la région. Mais la plupart rêvent d'une fortune bien plus matérielle, imaginant sous chaque pierre, dans les racines de chaque arbre, un monceau d'or qui les placerait à l'égal des plus riches. Le maire a dû faire interdire toutes les fouilles et l'usage des détecteurs de métaux. Ils auraient rasé le village.

Au bout de la rue, l'église consacrée à Marie-Madeleine s'élevait comme une vigie au-dessus des visiteurs. Tous les marcheurs convergeaient vers elle. Reposant sur une base romane du XII^e siècle, elle n'avait rien de remarquable, si ce n'était l'inscription latine au-dessus du porche : « *Terribilis est locus iste.* »

— « Cet endroit est un lieu terrible » traduisit Marjolaine. Drôle d'accueil qui ne donne guère envie d'entrer.

— C'est tiré de la Genèse, dit Pierre. Jacob découvre, à Bethel, la porte du ciel avec cette formule. Elle est rarement utilisée en France, mais fréquente en Italie.

Marjolaine poussa la porte et recula aussitôt. Elle se trouvait face à une terrifiante statue d'un diable cornu et difforme, supportant un lourd bénitier.

— Étrange, n'est-ce pas ? lui dit Pierre, un sourire aux lèvres. On raconte qu'il s'agit du démon Asmodée, celui que Salomon, selon la tradition, aurait enchaîné pour l'aider à construire le temple de Jérusalem. Pour se venger, l'esprit malin prit son apparence et le chassa du trône. Devenu mendiant dans sa propre ville, Salomon rédigea l'Ecclésiaste, un des plus beaux textes de la Bible. « Vanité des vanités, tout n'est que vanité et poursuite du vent. »

Muette, Marjolaine pénétra prudemment dans l'édifice en ébauchant un timide signe de croix à l'instar de son compagnon qui aimait respecter les rites. Elle contempla la voûte étoilée peinte au plafond, puis le dallage à carreaux noirs et blancs qui formait un échiquier sur le sol.

— Le pavé mosaïque, dit-elle. On se croirait dans une loge maçonnique.

— Ma grand-mère avait le même dans sa cuisine, se moqua Pierre.

Ils étaient tous deux membres de la franc-maçonnerie et en connaissaient par cœur les usages. Ils avaient appris à différencier l'allégorie du réel.

— Tout ce décorum est l'œuvre du curé Saunière, précisa-t-il. Il a fait refaire entièrement l'intérieur de l'église à partir de 1896. L'architecte toulousain qu'il avait choisi était un initié.

Ils parcoururent le chemin de croix, bizarrement construit à l'envers. Pierre fit remarquer à sa compagne la figure d'une femme voilée tenant par la main un enfant revêtu d'un tissu écossais.

— L'enfant de la Veuve et sa référence au Rite écossais, dit-il, s'il faut en croire les ésotéristes.

De chaque côté de l'autel se dressaient les statues de Joseph et de Marie portant chacun un nouveau-né dans les bras.

— Jésus et son frère jumeau, constata l'archéologue.

— Sortons ! dit Marjolaine, soudain incommodée par cette averse de mystères qui se déversait sur elle. Cette débauche de symboles me met mal à l'aise.